



Marine nationale
**PROFESSION :
NAGEUR
DE COMBAT**

Au sein des forces spéciales françaises existe une unité si particulière et si confidentielle qu'on n'en parle presque jamais : les nageurs de combat du commando Hubert. Ils sont moins de cent car la sélection est impitoyable. Ils constituent l'élite de l'élite. En exclusivité, "Le Figaro Magazine" a pu les suivre lors de leurs entraînements.

Par Jean-Louis Tremblais (texte)
et Ewan Lebourdais, Peintre officiel de la Marine (photos) pour Le Figaro Magazine

Nager pendant plusieurs heures sous oxygène pur : l'ADN des nageurs de combat.



Ils opèrent dans les conditions les plus extrêmes et sont susceptibles d'être projetés par n'importe quel moyen, à tout moment

Passer des airs à la mer, ou vice versa : une manœuvre ordinaire.



Ces deux tireurs d'élite émergent afin de se positionner sur un littoral.



Un tracteur sous-marin utilisé par le commando Hubert.



Les sous-marins sont utilisés pour les déposer ou les récupérer en mer.



Ils entrent et sortent du sous-marin via le tube lance-torpilles.



Son binôme s'est extrait du tube et l'attend à l'autre bout de la « sangle de vie ».

Mardi 14 mai 2019, dans la cour d'honneur des Invalides et en présence du chef de l'État, un hommage national est rendu aux premiers maîtres Alain Bertoncello et Cédric de Pierrepont, deux officiers marins du commando Hubert morts pour la France lors d'une libération d'otages au Burkina Faso. Au son funèbre et poignant de la cornemuse, leurs camarades portent les deux cercueils, recouverts du drapeau tricolore et reliés par une sangle. Un détail qui échappe au public, submergé par l'émotion. Pourtant, cette « sangle de vie » (telle est son appellation officielle) est plus qu'un symbole : c'est la marque de fabrique des nageurs de combat, l'une des unités les plus confidentielles et les moins médiatisées de la Marine nationale. C'est à Saint-Mandrier-sur-Mer, dans le Var, au bout de la presqu'île, au Cannier, que se situe la base du CASM (commando d'action sous-marine) Hubert, plus simplement appelé commando Hubert. Entre 150 et 200 hommes, dont la moitié sont brevetés nageurs de combat (les autres intervenant en appui ou soutien). Une race à part, difficile à cerner et à décrire parce que peu disert pour ne pas dire taieuse. L'apothéose d'une carrière chez les fusiliers marins commandos (*voir notre encadré*), tant la sélection est draconienne pour intégrer ce corps d'élite.

SIX BREVETÉS PAR AN

C'est ce que nous explique son chef, le capitaine de frégate B. : « Ici, l'âge moyen est de 33 ans. Tout simplement parce qu'il faut d'abord passer par l'un des commandos d'assaut de Lorient, notre maison mère, la matrice commune. Ce n'est qu'après une ou deux opérations extérieures et le niveau chef d'équipe qu'on peut se présenter au cours nageur. Commence alors une formation spécifique qui dure presque un an (1). Les candidats ont rarement moins de 26 ans et déjà un solide bagage. Schématiquement,

pour vous donner une idée du filtrage, sur 100 fusiliers qui se présentent au stage commando, 15 le terminent. Sur ces 15, dix deviendront chefs d'équipe et seulement deux finiront nageurs. » C'est la raison pour laquelle ils ne sont qu'une demi-douzaine à recevoir le prestigieux certificat chaque année. Mille soixante et onze brevets seulement, depuis l'acte de naissance de la spécialité en 1952 à Arzew (Algérie), sous l'impulsion de deux figures mythiques : Bob Maloubier et Claude Riffaud, eux-mêmes inspirés par les « hommes-torpilles » italiens de la Decima MAS (Mezzi d'Assalto, moyens d'assaut), les ancêtres du combat subaquatique !

La sélection est draconienne et il faut à peu près sept ans pour former un nageur de combat

Le métier a des allures de sacerdoce tant il requiert de rigueur et de souffrances, de performances et de sacrifices. Marin dans l'âme (on parle ici non de cordage mais de touline, de bout et non de corde, d'escouade et non de groupe, etc.) et commando éprouvé, le nageur se distingue de ses collègues par son aptitude à évoluer sous l'eau et avec un armement « marinisé », c'est-à-dire traité pour supporter le sel de mer. Quelle que soit la mission qui lui est assignée (pose d'une charge explosive sous un bâtiment ennemi ou repérage en vue d'une opération ultérieure, entre autres), il doit être capable de palmer à une vitesse constante de 35 mètres/minute pendant quatre heures, à six mètres sous la surface et en suivant une trajectoire rectiligne. Il ne doit pas être repéré. D'où l'utilisation d'un appareil de plongée en circuit fermé recycleur de gaz : le FROGS (Full Range Oxygen Gas System). Celui-ci fonctionne à l'oxygène pur et ne génère pas de bulles, ce qui fait son intérêt. Inconvénient :

sous la barre des six mètres, l'oxygène pur devient toxique. Pour éviter l'accident et se surveiller mutuellement, les nageurs progressent donc par deux et sont toujours sanglés. « *La sangle de vie unit les deux membres d'un binôme tout au long de la plongée*, martèle le contre-amiral Pierre de Briançon, commandant la Forfusco (Force maritime des fusiliers marins et commandos) et lui-même ancien « pacha » du commando Hubert. *C'est une règle intangible. On remonte ensemble ou on y reste ensemble.* »

PLONGÉE EN EAUX TROUBLES

Pour corser l'affaire, ajoutons que l'écrasante majorité des actions sous-marines se pratique de nuit et en eaux plus que troubles. Le binôme doit préalablement mémoriser une soixantaine de « cap-temps », imaginant toutes les situations, et naviguer avec une marge d'erreur de 5° à droite ou à gauche de la direction empruntée et une tolérance de plus ou moins 10 % par rapport au rythme imposé. Le leader du tandem gère le cap avec une planchette dite de navigation, dotée d'une boussole et d'un profondimètre, tandis que son alter ego s'occupe du chronomètre. On comprendra aisément que ce type de progression nécessite un bon potentiel de mémorisation et d'orientation. La tête et les jambes. *Mens sana in corpore sano.*

Pour acheminer le binôme au plus près de la cible en évitant de solliciter inutilement l'organisme, on peut utiliser un tracteur sous-marin amagnétique et à moteur électrique. Si plusieurs équipes sont nécessaires, on a recours à un propulseur sous-marin, de plus forte contenance et capacité (2), lui aussi non-délectable par les sonars existants. Nous épargnerons au lecteur les détails techniques, rébarbatifs et de toute façon classés secret-défense, mais il faut savoir que ces véhicules futuristes sont conçus sur mesure par les ingénieurs de la DGA (Direction générale de l'armement) et des entreprises françaises, sous la supervision du commando Hubert. Fait

Une apparente décontraction qui cache une hiérarchie respectée, une technicité maîtrisée, un entraînement surhumain et, par-dessus tout, l'acceptation du sacrifice suprême

maison ou presque, et, le budget de la Royale n'étant pas celui de l'US Navy, avec une bonne dose de système D...

UNE MACHINE BIEN HUILÉE

Si la mer est leur élément naturel, les nageurs d'Hubert sont aussi des parachutistes confirmés. Ses chuteurs opérationnels peuvent être aérolargués (avec 100 kilos de matériel ou de munitions, selon les cas) à 8 000 mètres d'altitude et dériver sous voile avec masque à oxygène sur des dizaines de kilomètres afin de s'infiltrer incognito là où ils ne sont point les bienvenus. Mais c'est le plus souvent sur le plancher des vaches qu'ils ont été déployés au cours des dernières décennies. Au Sahel, bien évidemment, mais aussi en Libye, en Afghanistan ou au « Levant ». Nous n'en saurons pas plus sur les zones d'activité du commando (3) mais elles sont faciles à deviner puisqu'elles épousent

l'actualité (contre-terrorisme et libération d'otages) et la géopolitique (opérations extérieures comme Barkhane et autres fâcheries armées). Une chose est certaine : il n'y a jamais grand monde au Cannier tant l'unité travaille à flux tendu et sous toutes les latitudes. Et ceux qui sont présents s'entraînent sans relâche. Jusqu'à obtention du sans-faute. Un travail de bénédictin, accompli avec la rigueur du métro-nome mais dans la bonne humeur et un enthousiasme non feint. Uniformes dépareillés, pilosité assez peu réglementaire, tutoiement préféré au vousoiement et prénoms aux grades : l'exact contraire de la Légion étrangère, où rien ne dépasse. « Ne vous fiez pas à cette apparente décontraction, nous prévient le « pacha » actuel du commando Hubert. Elle dissimule une hiérarchie respectée et efficace car chacun sait qui fait quoi, qui a fait quoi, qui doit faire quoi. On peut quelquefois

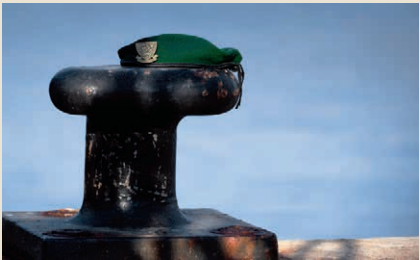
nous reprocher d'avoir des airs de Pink Floyd mais, dans les faits, chacun est ultraperfectionniste et se donne à fond. Les hommes d'Hubert sont tellement volontaires qu'il faut de temps en temps leur tordre le bras pour qu'ils prennent des congés ou un arrêt maladie. Si la motivation est au rendez-vous, c'est aussi parce qu'on développe le sens de l'initiative et que les cadres délèguent. Le commando Hubert, c'est dur, physiquement et mentalement, mais on y trouve un épanouissement personnel et professionnel que j'ai rarement observé ailleurs. »

ASSAUT DE VIVE FORCE

« Sortis du ventre de la nuit, ils sont porteurs des foudres de Neptune », proclame la devise des nageurs de combat, reprise par le président de la République lors de l'hommage national de 2019. En cette friskette soirée de janvier, magistrale démonstration nous en est faite, quelque part

ILS COMBATTENT EN MER, SUR TERRE ET DANS LES AIRS

Il existe sept commandos marine (700 hommes) sur un total de 2 600 fusiliers marins. Cinq d'entre eux sont des commandos d'assaut, dits historiques : Hubert, Jaubert, Montfort, Penfentenyo et Trépel. Deux autres, Kieffer et Ponchardier, sont des commandos d'appui. Tous leurs membres sont les héritiers des 177 volontaires des FFL (Forces françaises libres) formés en Grande-Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale et débarqués sur les plages de Normandie le 6 juin 1944. En hommage à ces glorieux anciens, les commandos marine portent toujours le béret (vert) à l'anglaise, soit l'écusson du côté gauche, contrairement au reste de l'armée française. Six de ces unités sont basées à Lorient (Morbihan). Seul le commando Hubert est stationné à Saint-Mandrier-sur Mer (Var), non loin de Toulon. Spécialités communes à tous les commandos d'assaut : interventions au large (contre-terrorisme, antipiraterie ou lutte contre le narcotrafic), manœuvres de la mer vers la terre (infiltration discrète sur une côte afin de sécuriser une zone ou de traiter une cible précise), opérations derrière les lignes (recueil de renseignement et neutralisation d'objectifs, en tant que l'une des trois



composantes des forces spéciales, dont ils font partie depuis 1992). Mais la spécificité du commando Hubert (du nom du sous-lieutenant Augustin Hubert, tué à Ouistreham le 6 juin 1944) est de savoir et de pouvoir évoluer en milieu subaquatique, à partir d'un sous-marin, d'un navire de la Royale ou même après parachutage d'un aéronef en tenue de plongée. Triés sur le volet, ses nageurs de combat sont entraînés pour pénétrer furtivement dans un port et y mener une action contre un bâtiment ennemi ou une infrastructure maritime (destruction par explosif, sabotage, pose de balises). Peu de pays au monde sont en mesure d'aligner des combattants aussi polyvalents, capables d'être projetés dans les trois dimensions pour frapper vite et fort. « On les compare aux SEALs (Sea, Air, Land) américains ou aux SBS (Special Boat Service) britanniques, note le contre-amiral Pierre de Briançon, mais pour être tout à fait exact, c'est aux meilleures équipes des SEALs ou des SBS qu'il faut les comparer pour retrouver le même niveau d'exigence et d'excellence. » Pas de fausse modestie : le commando Hubert, c'est l'élite de l'élite.

J.-L. T.



Chuteurs opérationnels sur la base d'Hyères.



Il est interdit de montrer leurs visages ou de citer leurs noms.



Saut effectué d'un hélicoptère au-dessus de la Bretagne.



Héritiers de Surcouf et Jean Bart, ils sont des corsaires modernes au service de la Marine et de leur patrie

entre Toulon et Porquerolles. But de l'exercice : un AVF (assaut de vive force), selon l'un de ces acronymes euphémiques dont raffole l'armée française. Autrement dit, un franchissement au grappin pour s'emparer du porte-hélicoptères amphibie *Dixmude*, qui fait office de bateau pirate dans notre simulation opérationnelle. Nuit sans lune, classée 5, c'est-à-dire aussi noire qu'un tableau de Soulages. Vent force 4. Température 8 °C. Lors du sacro-saint briefing (« *Les nageurs sont des ayatollahs du briefing-débriefing* », nous avait avertis le contre-amiral Pierre de Briançon), le chef d'escouade répète les consignes à Greg, Jeff et les autres. Ils les connaissent déjà mais sait-on jamais ? Le droit à l'erreur n'existera pas le jour J.

À LA VIE, À LA MORT

Il est 22 heures, lorsque les deux Zodiac Ecume Hurricane quittent le « petit port » (comme ils surnomment affectueusement leur quai d'attache) du Cannier et font hurler leurs 600 chevaux. Les embarcations fondent à 45 nœuds sur la proie. Arrivés à tribord du *Dixmude*, les pilotes

jouent avec les gaz pour s'approcher de la coque au plus près et coller au mastodonte. En deux temps et trois mouvements, le grappin fixe une échelle spéléo sur le bastingage et les félins casqués y grimpent un à un. Un abordage exécuté à merveille, car c'est bien de cela qu'il s'agit pour ces corsaires modernes, valeureux descendants des Surcouf et autres Jean Bart. À la différence du pirate, qui travaille pour l'horreur et l'avoir, le corsaire n'œuvre-t-il pas pour l'honneur et le devoir ?

Commando un jour, commando toujours : la formule est encore plus juste pour Hubert, qui ne compte que peu d'élus en son sein. D'ailleurs, les réservistes y jouent un grand rôle. « *C'est un rouage essentiel de notre fonctionnement*, reconnaît le capitaine de frégate B. *Nous sommes tellement sollicités que l'aide des anciens nous est précieuse pour encadrer les entraînements et apporter leur expérience. Hubert, c'est une grande famille qu'on ne quitte jamais vraiment. On y revient toujours.* » Et même « pour » toujours comme en témoignent ces plaques vissées sur un rocher du « petit port », à peine visibles par

le visiteur et pourtant si présentes pour les bérêts verts. Y sont gravés les noms des nageurs ayant demandé à ce que leurs cendres soient dispersées au large du Cannier. Avec la mer pour bleu linceul et leurs frères d'armes pour les veiller dans l'au-delà. ■

Jean-Louis Tremblais

(1) Dont vingt-sept semaines de formation intensive à Toulon : cours de navigation, permis hauturier, plongée à l'air et sous oxygène, palmage-étalonnage, module tactique (comment réaliser une attaque-nageur), etc. Taux d'échec : 50 %. Celui qui abandonne ne pourra jamais se présenter de nouveau.

(2) Grâce à un mélange gazeux et un appareil mixte (fermé et semi-fermé) pour les nageurs, le propulseur peut atteindre des profondeurs supérieures à la barre des six mètres citée dans le texte. Actuellement à l'essai, celui de la troisième génération (PSM3G) pourra être transporté dans un hangar de pont par le futur sous-marin nucléaire d'attaque de type Suffren. Jusqu'ici, les nageurs entraient et sortaient du sous-marin par le tube lance-torpilles !

(3) Contrairement aux agents de la DGSE (Direction générale des services extérieurs), ils n'agissent pas dans la clandestinité mais sous uniforme. Néanmoins, pour des raisons de sécurité, un arrêté de 2011 interdit de montrer leurs visages et de citer leurs noms, au même titre que les autres membres des forces spéciales, avec lesquels ils collaborent régulièrement.